

## MONTREAL

### L'IMAGE TELLE QU'EN SES LIMBES

Sylvie Readman, *Convergences élémentaires*, Optica, Montréal. Du 29 octobre au 4 décembre 1999

On a déjà utilisé, pour qualifier la pratique de Sylvie Readman, les termes de palimpseste et d'esthétique de l'obturation visuelle. On a aussi parlé, à l'époque de *Champs d'éclipses*, de photographie rétinienne, parce qu'offrant en quelque sorte une image de l'effet de rétention, de rémanence des impressions visuelles conservées. Tout cela reposait sur une pratique qui faisait un usage assez étendu de surimpositions d'images. Écran et projection intervenaient dans la création de ces images puisque l'artiste les composait à partir, souvent, d'un exercice de rephotographie d'images projetées en diapositives.

Dans la plus récente exposition de Sylvie Readman, il n'y a plus de ces palimpsestes et surimpositions. Les images ici présentées sont couplées, juxtapuées par paires et elles paraissent ainsi, sur le fond de sa production antérieure, offrir la dissociation d'images antérieurement intégrées les unes aux autres. Pourtant, le pressentiment d'une parenté certaine nous saisit. Il est certain que le fait que l'une et l'autre fassent parfois montre de similitudes dans la construction et l'occupation des différentes plages de chaque photographie entretient cette impression. Tels, sur une image en rondo, ce crayon à mine qui trace, sur papier,

des traits ressemblant à s'y méprendre aux poteaux électriques se découpant, sur l'autre photographie jouxtant la première, sur fond de neige laiteuse (*Jalons*, 1999). Dans *Noeuds* (1999), c'est, cette fois, un tas de foin coupé qui se présente comme pendant à un poing fermé, étrangement laiteux. De même, les sillons de la cymbale de *Vestige* (1999) s'apparentent aux traces en cercle d'une neige éparse et glacée sur une terre en jachère, dans *Transcriptions* (1999).

La caractéristique commune de ces images est qu'elles sont ainsi faites que l'on semble toujours être dans une sorte d'univers blafard, à la limite de la possibilité d'une impression photographique; tous ces négatifs paraissent grisâtres, presque voilés; effets encore renforcés par les techniques, utilisées par l'artiste, de solarisation, de saturation des sels d'argent, de sous- et de surexposition. Aussi, dans le brouillard levé sur *Échappée* (1999) et *Incidences* (1999), apparaît cette sorte de luminescence crevant le granulé des sels d'argent, transperçant son piqué; cette ombreuse matière semble photographique en montrant la limite de la photographie comme exercice physico-chimique de rétention des empreintes. Fantômes d'image que ces traces minimales, à l'extrême frontière du



Sylvie Readman, *Transcriptions*. Photographie en noir et blanc; 180 x 103 cm.